

LE JOUR, 1950
22 AVRIL 1950

LA VERITE DANS LE PUIT

Cette “campagne pour la vérité” préconisée par le Président des Etats-Unis, tout en montre la nécessité.

L'enjeu de la lutte, a dit le Président, est “la pensée des hommes”. Tel est le fait. S'emparer de la pensée d'un homme, c'est une façon plus redoutable que l'autre d'en faire un prisonnier.

Mais que du Président des Etats-Unis vienne un appel aussi retentissant, cela veut dire que la vérité connaît de bien mauvais jours et que la puissance des ténèbres est contre elle.

La vaste propagande de notre époque quand elle a pour fin le mensonge, est cause de folie et de ruine. Car c'est à la pensée qu'elle s'en prend, c'est-à-dire à ce que l'homme croit. C'est de la pensée qu'elle fait le siège ; c'est la conscience de l'homme qu'elle induit en erreur ; c'est son jugement qu'elle pervertit. Or, la politique contemporaine servie par des moyens perfectionnés, est dans une large mesure faite de tout cela.

On fait le mal et on l'impute à d'autres. Du blanc on fait le noir et l'inverse. On abuse de la bonne foi des hommes ; on se joue de leur crédulité ; au lieu de les éclairer, on entretient en eux l'illusion qui les agite. De même, on déchaîne les colères contre l'innocence tandis que l'imposture et le mensonge sont honorés comme l'expression et l'image de la vérité.

Il n'est pas de gouvernement qui n'ait commis une fois ou l'autre cette sorte de péché ; aucun ne peut s'en laver les mains tout à fait et attribuer aux autres ce qu'il lui est arrivé de faire avec allégresse. Mais il y a le plus et le moins. Il y a la faute lourde, le faux témoignage, le désastre qui résulte de l'information et de l'interprétation mensongères. D'une nouvelle fausse ou tendancieuse on a vu sortir la guerre, et de dépêches fabriquées de toute pièce, la justification de l'agression

Nous traitons en ennemis ceux qu'on nous montre comme tels. Le mensonge d'Oenone, dans Phèdre, conduit à la mort d'Hippolyte. Le mensonge de “l'honnête Iago”, dans Othello, mène au meurtre de Desdémone. Mais souvent le mal dépasse les individus ; il s'élargit à la dimension des communautés et des nations ; ce sont des peuples entiers qu'il atteint. La démocratie se confond alors avec l'opposé de la démocratie. La pire tyrannie prend le nom de liberté. La violence se donne le masque de la justice. La pensée de l'homme nourrie par le mensonge, absout le crime pendant qu'elle condamne la vérité ou la tient en suspicion.

C'est une chose tragique vraiment, que la vérité, au témoignage du Président des États-Unis, ait besoin de tant de défenseurs. Il faut que la nature humaine soit bien corrompue et l'intelligence bien malade.

Les naïfs qui pensent que la science est le chemin de la vérité sont confondus. Le siècle de la science est celui du mensonge. La rigueur des lois physiques a servi à ruiner la loi morale et à désaxer la raison.

Et voilà devant nous l'immense troupeau bêlant des crédules et des incrédules, les uns et les autres défiant la sagesse et insurgés contre la vérité.